

Le 6 février 2009, dans le cadre des « Vendredis de Gif » Olivier Bobineau délivrait une conférence intitulée « Quelles sont les nouvelles valeurs des jeunes ? »

Jeune sociologue (35 ans) et Maître de Conférences à l'Institut des Sciences politiques de Paris, Olivier Bobineau est aussi enseignant à l'Institut Catholique de Paris, où il dirige le module de formation des imams à la laïcité. Enfin, il a écrit avec Mgr Dubost un livre intitulé : « Grandir avec l'engagement » qui est sous presse.

Olivier Bobineau commence par définir l'objet de sa conférence : **la jeunesse**. Être jeune, c'est répondre à trois critères : quitter sa famille, former un couple et entrer dans le monde du travail. Ces trois critères, qui donnent à un individu un rôle et un statut dans la société, définissent une fourchette d'âge assez large, de 18 à 35 ans en France.

En schématisant un peu, nos jeunes sont nés entre deux dates clés : entre les révoltes étudiantes de 1968 et la chute du mur de Berlin en 1989. Cette période a été marquée par des **crises économiques**, des chocs pétroliers et la montée du chômage.

A partir du premier choc pétrolier de 1973, le nombre de chômeurs augmenta considérablement pour atteindre un million en 1977 et trois millions en 1993.

Parallèlement, cette période était marquée par une **crise politique**. Dans les années 1960 les idéologies étaient influentes : socialisme, communisme, libéralisme... Ces grands discours mobilisaient des militants autour d'idéaux et de grands projets. Après 1968, ces idéologies ont perdu progressivement leur crédibilité jusqu'à s'effondrer comme le communisme en 1989.

Enfin, ces crises économiques et politiques se conjuguèrent avec une **crise spirituelle**. Cette période a vu aussi la perte d'influence de toutes les grandes religions.

Ces trois crises ont fortement influencé les enfants nés à cette époque, leur individualisme a été renforcé, le modèle des années 1980 était Bernard Tapie avec sa réussite personnelle, son dynamisme et son bagout. Caractéristiques de cette « **individualisation** » sont le taux de syndicalisation (inférieur à 10%) et la chute des adhésions aux associations. En 1990, une enquête indiquait que 50% des français adhéraient à une association, alors que à cette même époque un allemand adhérait en moyenne à cinq associations !

Un indicateur anecdotique : seule la langue française permet de dire : « Moi, personnellement, je... », cette triple affirmation de son égo dans la même phrase est, paraît-il, impossible dans d'autres langues.

Ce repli sur soi va de pair avec l'exaltation de ses émotions, les mouvements charismatiques se développent à cette époque.

La perception du monde extérieur n'est plus la même. Dans les années 1980, **le rapport au corps** a changé. Le budget de la santé dépasse celui du logement, les médecins ont une obligation de résultat, avec des procès à la clé en cas d'échec. C'est aussi le début de la chirurgie plastique.

D'après l'historien Philippe Ariès : « le tabou du 19^{ème} siècle était le sexe, maintenant c'est la mort... » La thanatopraxie permet de donner aux morts une « apparence de vivant ».

Conséquence de l'individualisme, **les rapports aux autres** ont changé, la logique du contrat a remplacé la logique de l'alliance, les jeunes sont pragmatiques.

Enfin les jeunes sont confrontés à la globalisation : les nouveaux media, l'internet, le mobile, font que chaque individu est potentiellement relié au monde entier

Les nouvelles valeurs des jeunes. Comment s'élaborent ces valeurs ? Tout d'abord le « je le veux » s'impose devant le « je le dois » ou suivant la formule de M. Bobineau « les pairs prennent la place des pères », les valeurs sont choisies et non plus transmises.

Ensuite le pragmatisme règne en maître, le doute s'installe vis-à-vis des schémas parentaux : « Faire des études ! Cela ne sert pas à grand chose ! ». On assiste à ce qu'Olivier Bobineau appelle un braconnage et un bricolage des valeurs. Chacun se forge son propre système de

valeurs en picorant de droite et de gauche. Une apparente confusion fait place à la cohérence antérieure : « Des athées votent Bayrou et des cathos Besancenot »

Quelles sont ces nouvelles valeurs ? Un sondage récent les classe ainsi : 1- la fidélité, 2- l'amour et 3- la famille.

Une des valeurs dominantes est donc l'**Amour**. Le paradoxe, c'est que ces jeunes (18-35 ans) sont indifférents vis-à-vis de l'église qui partage pourtant avec eux cette valeur fondamentale qu'est l'Amour.

Comment l'église peut répondre à ce besoin d'amour ? Avec la levée de l'excommunication des évêques traditionalistes et en dépit de l'antisémitisme proclamé de l'un d'entre eux, cette église s'est aujourd'hui encore plus coupée de la population française.

Olivier Bobineau définit l'église comme un dialogue, une tension, entre deux pôles antagonistes, l'un est l'institution, l'autre est le message : l'Amour, l'Agapé grecque.

La finalité de l'institution, c'est la stabilité, la conservation des structures, de la hiérarchie, la transmission au cours des générations (Hors de l'Église, point de salut !).

La finalité de l'Agapé, c'est le changement dans les cœurs, la charité, le don de soi. Les rapports hiérarchiques sont renversés, comme le proclame le Magnificat : « Il renverse les puissants de leurs trônes. Il élève les humbles. »

Toute l'histoire de l'église peut se résumer à cette tension, cet équilibre entre ces pôles antagonistes mais tous deux indispensables : l'institution et l'Agapé. Où met-on le curseur ?

Au début de son pontificat, Benoît XVI a rédigé une encyclique magnifique : « Deus Caritas Est » où il magnifiait l'Amour et réunissait pour la première fois l'Agapé et l'Éros, le désir amoureux. Aujourd'hui, avec la levée de l'excommunication de ces évêques traditionalistes, Benoît XVI a privilégié l'institution.